

**Homélie des funérailles de la famille Messiaen-Boulanger,
prononcée par l'abbé Bryan Sultana
en la Cathédrale le jeudi 27 juillet 2023**

Jean 3, 14.16-20

Ps 22

Matthieu 5, 1-12a

Annick, Vincent, Charles, Arthur, Henri, votre mort plonge vos proches et tous vos amis dans l'incompréhension, dans un abîme de tristesse et de douleurs, mais aussi dans la colère, la révolte avec cette question : **POURQUOI ?**

Beaucoup d'interrogations nous agitent et ce ne sont pas mes pauvres mots qui vont les consoler, les reconforter, alors simplement, nous voulons vivre autour de vous, ce temps du recueillement qui se veut marqué par l'espérance, malgré tout.

J'ai l'impression que ces derniers temps, de nombreux drames ont touché des jeunes de Tournai. Nous avons vraiment envie de dire : ça suffit. Là, c'est trop. En moins d'une année, au moins dix prénoms me reviennent à la mémoire. Je pense bien sûr, chaque fois, aux familles impactées. Mais aussi aux services de secours, aux forces de l'ordre, aux soignants, aux entreprises de pompes funèbres et à tous ceux qui doivent intervenir dans de telles circonstances.

Cette fois-ci, c'est toute la ville qui a frémi à l'annonce de votre décès. Pourquoi ? Pourquoi vous ? Pourquoi comme ça ? Pourquoi. Cette question, le Christ sur la croix l'a adressée à son Père. Aussi, il n'est pas déplacé de la crier à nouveau dans cette cathédrale dédiée à la Vierge Marie. Elle qui s'est tenue debout au pied de la croix de son fils. Qui mieux qu'elle peut nous comprendre ce matin ?

Lorsque l'on demande à l'Eglise d'apporter apaisement et consolation face au drame, fort heureusement, on ne lui demande pas de réponse à nos questions. Acceptons que des questions demeurent sans réponse. Acceptons de ne pas tout comprendre. Acceptons de ne pas trouver les causes, les coupables et les explications. Aujourd'hui, ce n'est pas simplement en offrant le réconfort fraternel, l'hospitalité et la solidarité que l'Eglise joue son rôle. C'est d'abord parce qu'elle est messagère d'une promesse de vie plus puissante que l'œuvre de la mort qui traverse chacune de nos histoires personnelles et collectives. Notre foi chrétienne est une foi en la vie. Nous n'avons pas été créés pour la mort. Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Il ne nous appelle pas à la mort, mais il nous appelle à la Vie.

Nous pouvons avoir, parfois, la tentation de croire que la foi nous épargnerait les souffrances et les difficultés de la vie. Nous pouvons avoir aussi, parfois, la tentation que croire en Dieu, ou sa simple existence, seraient un antidote magique contre le mal, le mal extérieur et le mal intérieur. Et face à ce que nous vivons aujourd'hui, certains peuvent même

se demander, mais où était-il, le bon Dieu ? La foi n'est ni un acte magique ni la garantie que tout ira bien. Mais elle donne sens à chaque chose que nous vivons et traversons. Pas un sens pour justifier quoi que ce soit, ou pour que nous nous résignons. La résignation n'est pas la foi ! La foi nous donne le sens profond qui nous permet d'avancer : elle nous fait entrer dans l'Espérance. Cette Espérance qui tourne notre regard sur l'éternité où seul Dieu est maître et juge. Cette éternité qui nous a été promise à chacun et conquise définitivement pour nous par le Christ, par son sacrifice sur la Croix. Le Christ est mort sur la croix car il savait que chacune de nos vies avait autant d'importance que la sienne.

Nous sommes ici en chrétiens, en croyants, en mal-croyants, en non-croyants peut-être, à poser sur vous un dernier geste de sens : celui de vous conduire au ciel. Puisque nous sommes déjà ressuscités par le baptême, nous pouvons donc mourir. Nous ne sommes pas faits pour la terre. Nous sommes faits pour le ciel.

Aujourd'hui Dieu dit, ce Dieu dont nous parlons plus que nous le connaissons, ce Dieu dont nous *nous contentons le plus souvent, de connaître par oui-dire plutôt que par le cœur*, ce Dieu qui a mis en marche l'humanité toute entière, croyants et incroyants, ce Dieu vous fait entendre chers amis l'appel à *quitter votre terre pour habiter le ciel*.

La mort, c'est ce que l'on donne quand on a tout donné. Il y a tout l'Évangile dans cette phrase. Certains mettent plus de temps que d'autres pour tout donner. Vous avez, par toute votre vie, tout donné. Vous étiez une famille. Vous formiez une belle équipe. Les cinq doigts de la main pour donner un coup de main, encourager, servir, rire et aimer. Vous avez vécu à cinq sur terre. Vous deviez partir à cinq. Je n'ose pas imaginer que l'un de vous aurait pu être un rescapé de ce drame.

Vincent, Annick, Henri, Arthur et Charles, souvenez -vous que vous êtes éternels. La foi chrétienne est un vaccin contre la mort. Elle nous fait voir la mort avec les yeux de Jésus et non pas avec les nôtres. Tous les cinq, vous n'êtes pas tuables. Vous êtes éternels. On peut quand même croire en l'éternité de l'âme sans nuire à l'usage de son intelligence. Nous ne cessons jamais d'être éternels. Nous sommes des vivants. Rien ni personne, ni Satan ni Dieu, ne peuvent y mettre fin. Ce n'est pas seulement une question de foi. C'est la finalité de l'être que nous sommes. La vie n'est pas tuable. Elle ne fait que se muter en permanence.

Chers amis, vous nous invitez à voir au-delà des apparences. La mort n'est pas un accident mortel. Elle n'est pas invincible. Personne n'échappe à la mort. Personne n'échappe à la vie. Et je le redis, ce n'est pas parce que nous sommes mortels que nous cessons d'être éternels. Nous sommes tous atteints, et c'est terrifiant de le reconnaître, du virus de la vie. Entrer dans la mort, c'est entrer dans la vie. La mort et la vie

sont en parfaite symbiose. Pour les scientifiques, cette symbiose est magnifique. Pour le chrétien, cette symbiose ouvre sur une plénitude.

Tout cela est bien beau mais que devons-nous en retirer ? Et bien que nous devons vivre tous les jours avec cette perspective d'éternité. Nous sommes tous des vivants. Des sur-vivants. Nous devons devenir des super vivants et traduire dans notre vie le beau discours de Jésus sur la montagne.

Cette page de l'Evangile de Matthieu, nous la connaissons par cœur... ou presque ! Elle est notre charte de vie, à nous chrétiens, et ce sont ces paroles de bonheur qui ouvrent le message de Jésus, le message de Dieu aux hommes ! Jésus ne commence pas par nous faire la morale mais par nous souhaiter d'être heureux ! Jésus nous aime. Il nous aime comme nous sommes, mais il voit en nous plus que nous ne voyons nous-mêmes.

L'avez-vous remarqué ? la première béatitude nous parle au présent : « *Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux* »...Dès aujourd'hui, pas seulement pour demain ou après la mort ! Avec le texte des béatitudes qui a été choisi par la famille, le vrai problème n'est pas de savoir si nous vivrons après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort.

Si nous étions vivants avant la mort, en effet, s'il y avait en nous cette grandeur, cette puissance de rayonnement, si notre vie portait partout la lumière,... la mort en nous serait progressivement vaincue ! » Et nous le savons, Annick, Vincent, Charles, Arthur, Henri, vous avez été vivants. Au boulot, à l'école, en famille, au sport, avec vos nombreux amis, vous étiez pleinement vivants. Vous avez donné la vie. Vous avez ajouté de la valeur à nos vies. Vous avez cultivé l'accueil, l'humilité, la discrétion, l'honnêteté et la droiture.

Aujourd'hui, nous ne voulons pas croire que votre mort n'ait servi à rien.

Vous nous invitez surtout à vivre. A apprécier la vie. A l'embellir. Vous nous invitez à aimer de l'amour même de Dieu puisque Dieu est amour. A nous, revient la tâche de continuer à vivre ici-bas sur terre en nous habituant à votre absence. En laissant monter en nous la douleur et le chagrin, et pour plus déplacé que ça puisse paraître, il nous revient la tâche de continuer notre aventure humaine en nous permettant de vivre. Par toute, votre vie, vous avez vraiment vaincu la mort car malgré les apparences, la vie triomphe toujours.